

ENTRER DANS L'ÎLOT

RAPPORT D'ACTIVITÉ

Novembre 2023



Le cycle *Entrer dans l'îlot* est un projet de l'Association Territoires sensibles, initié par le cinéaste Tizian Büchi et la curatrice et anthropologue Clotilde Wüthrich.

Coproduction : Festival de la Cité, Musée cantonal des Beaux-Arts, Service culture et médiation scientifique de l'Université de Lausanne, Théâtre de Vidy, Maison de quartier des Faverges et Alva Film Production.

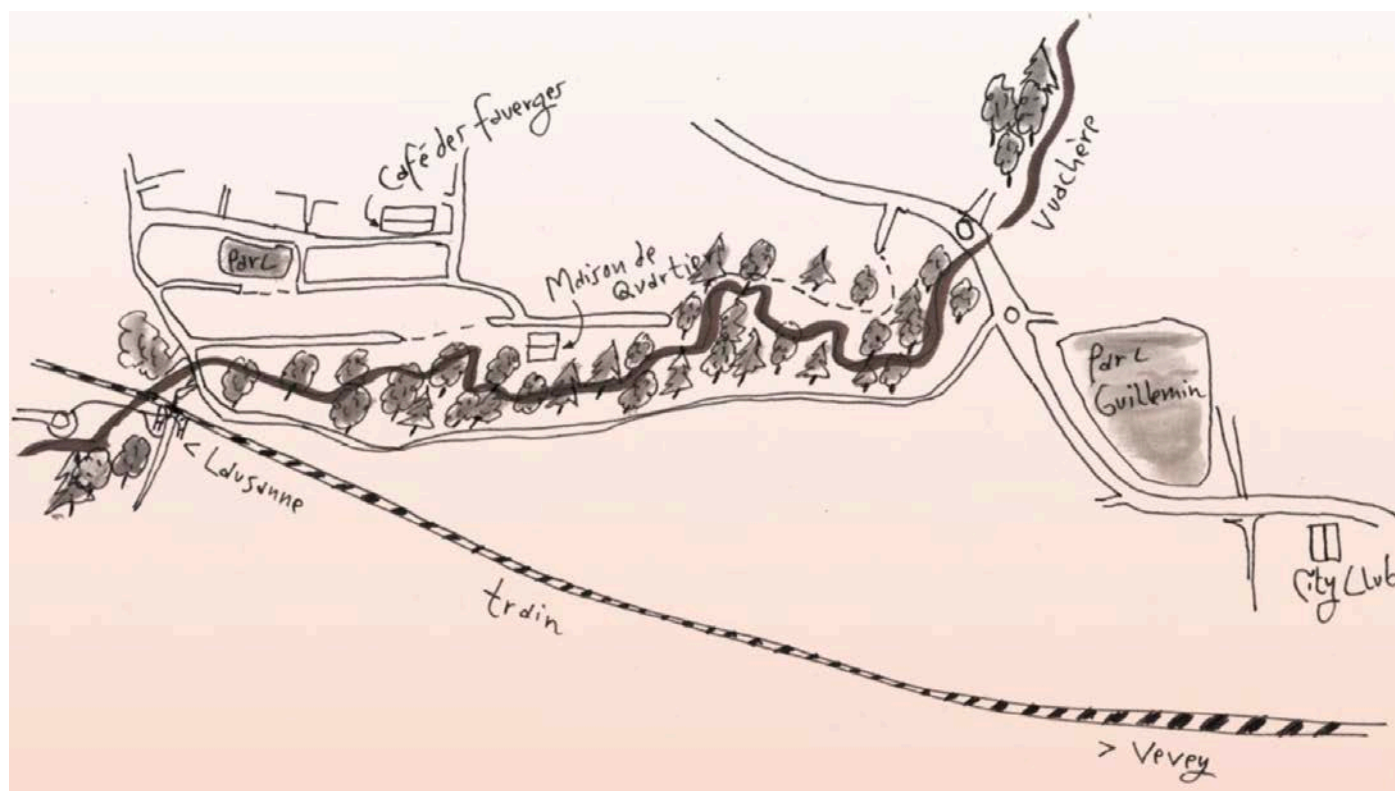
Soutenu par la Fondation Pro Helvetia, la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud, la Fondation Leenaards, la Fondation Ernst Göhner, la Fondation Fern Moffat et la CUB, Fondation pour la Culture du Bâti.

LE CYCLE EN BREF

Le cycle *Entrer dans l'îlot* s'est tenu du 7 avril au 9 juillet 2023. Composé de promenades commentées, performances, vidéos et événements festifs et participatifs reliant le quartier des Faverges au reste de la ville de Lausanne, il s'est déroulé dans le prolongement de la sortie au cinéma du film *L'îlot* de Tizian Büchi, mettant l'accent sur la découverte d'un lieu par la déambulation.

Table des matières

- Le cycle, enjeux et perspectives	p. 3
- Calendrier du cycle	p. 6
- Le film <i>L'îlot</i> comme point de départ	p. 7
- L'installation <i>Entrer dans l'îlot</i>	p. 9
- <i>Revenir aux Faverges</i> , théâtre documentaire	p. 12
- <i>Sons d'une nuit d'été</i> , balade sonore	p. 14
- <i>Relier les quartiers</i> , promenades commentées	p. 16
- Journées thématiques	p. 18
- <i>Nature en ville</i>	p. 19
- <i>Quartier en mouvement</i>	p. 21
- Remerciement	p. 22
- Revue de presse	p. 26
- Budget et plan de financement	p. 27



LE CYCLE, ENJEUX ET PERSPECTIVES

Arpenter et ré-enchanter un territoire méconnu

Le cycle *Entrer dans l'îlot* invite le public à une immersion dans le quartier des Faverges. Situé à l'écart des grands axes, au creux d'un vallon dessiné par la Vuachère et souvent méconnu des Lausannois-es, le quartier est parfois considéré comme un « trou ».

Dans une approche pluridisciplinaire, accompagné-es par des médiateur-ices culturel·les et les animateur-ices de la Maison de quartier des Faverges, les artistes et scientifiques associé-es au projet ont été amené-es à prolonger la réflexion de l'autrice et géographe Loyse Pahud (*Les Trous ; à la recherche d'une géographie familière*. Ed. de la Thièle, 1981) et la démarche adoptée pour la réalisation du film *L'îlot*, en questionnant cette notion de trou et en cherchant à en ré-enchanter la perception.

En dialogue avec des habitant-es du quartier impliqué-es dans les processus créatifs et réflexifs, les artistes et scientifiques ont exploré l'écologie spécifique du lieu en proposant des expériences déambulatoires singulières, laissant place tant au réel qu'à l'imaginaire. La dimension participative, centrale dans le projet, a fait l'objet d'une attention particulière durant la phase de création mais également dans les conclusions et perspectives tirées de l'expérience.

Les partenaires

Initié et conduit par Tizian Büchi (cinéaste et habitant des Faverges), Clotilde Wüthrich (anthropologue et curatrice) et Séverin Bondi (médiateur culturel et administrateur), le cycle a été imaginé en partenariat avec le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne (MCBA), le Théâtre Vidy-Lausanne, le Festival de la Cité, la Maison de quartier des Faverges (FASL) et L'éprouvette, le Laboratoire Sciences et Société de l'UNIL et le cinéma CityClub Pully.

Le dialogue étroit avec les collaborateur-ices de ces institutions (de leurs directions et des secteurs programmation, communication et médiation) a non seulement permis de produire et préciser le contenu des différentes propositions, mais également à diversifier les publics du cycle, qui ont ainsi pu rencontrer les habitant-es des Faverges et découvrir le quartier.

Évolution du projet

D'avril 2022 à février 2023, durant la période de financement et de conceptualisation, le projet a connu de légères évolutions et adaptations dans son calendrier et ses propositions, sans que les principaux enjeux et objectifs, en particulier l'approche pluridisciplinaire et la démarche participative, ne soient remis en question.

D'abord imaginé comme un festival sur une dizaine de jours, le cycle s'est finalement déployé sur plusieurs mois, en fonction de l'agenda des différents partenaires et de la sortie du film. Les activités participatives et festives dans le quartier, en marge des propositions artistiques majeures du projet, ont été repensées : initialement prévues autour d'un bar central qui aurait été construit pour l'occasion, elles se sont regroupées sur des journées thématiques dont le centre était la Maison de quartier des Faverges : deux dates consacrées aux questions de nature en ville, une date consacrée à la danse dans les quartiers, et une soirée de projection du film *L'îlot* dans la forêt des Faverges. Les journées thématiques (détail ci-contre) étaient animées par la radio associative « Loose Antenna » qui a donné la parole tant aux artistes et scientifiques qu'aux habitant-es, ainsi qu'aux entités naturelles du quartier. La plupart des activités se sont conclues par un apéritif, invitant les participant-es (public, habitant-es, artistes et scientifiques) à échanger autour des propositions artistiques et scientifiques mais également de leurs expériences du lieu.

Approche pluridisciplinaire

La démarche adoptée pour le film *L'îlot* a consisté à accorder une attention aux différentes strates du territoire des Faverges, de façon à la fois documentaire et poétique : des couches géologiques profondes aux récits et trajectoires des habitant·es, en passant par la faune, la flore, l'architecture ou encore les énergies ressenties près de la rivière jusqu'au cœur des immeubles. En invitant d'autres intervenant·es à s'immerger dans le quartier pour prolonger ces réflexions et sensations, il a dès le début semblé évident de convier à la fois des scientifiques, des artistes et artisan·es, mais également des usagers et usagères du quartier, habitant·es et animateur·ices socioculturelles à se joindre au projet.

Avec des acteurs et actrices issus d'horizons, d'expériences et d'expertises variées et complémentaires, le cycle avait pour objectif de combiner des approches artistiques et scientifiques professionnelles et une démarche socioculturelle, avec une exigence en termes de qualité des propositions et à la fois un désir d'ouverture et d'inclusion, tant dans l'accueil des publics que dans les phases créatives.

Les collaborations pour chacun des projets sont décrites de façon plus spécifique dans la suite du rapport, mais dans l'ensemble le partage d'une pluralité de savoir-faire et de pratiques a inspiré et stimulé à la fois les participant·es impliqué·es dans la démarche créative que le public, séduit par la complémentarité et la richesse des propositions.

Dimension participative

La dimension participative était au cœur du projet, puisque le cycle avait pour vocation de multiplier les points de vue sur le quartier, de donner la parole à ses habitant·es mais aussi de permettre à ces dernier·es et au public des institutions partenaires de se rencontrer.

Les objectifs quant à la participation des habitant·es du quartier se situaient sur deux niveaux : les amener à assister aux différentes propositions qui se déroulaient dans leur quartier en tant que public, mais également de prendre part aux processus créatifs. Soutenu·es par l'équipe d'animation de la maison de quartier, le travail de la médiation (Séverin Bondi) et les connexions déjà existantes dans le quartier (Tizian Büchi), les habitant·es ont pris part au projet, notamment grâce à une présence et un travail sur le long terme, débuté en 2019 déjà avec le film. L'importance du temps long a été rappelé lors du Rendez-vous de la participation culturelle organisé début juin 2023 par la ville de Lausanne, à l'occasion duquel Sandra Segovia, Loïs Ludena (Maison de quartier des Faverges) et Tizian Büchi ont pu présenter le cycle *Entrer dans l'îlot*.

Nous avons constaté que franchir les portes d'un musée ou d'un cinéma pour qui n'a pas été sociabilisé régulièrement à ces pratiques n'était pas une démarche spontanée. La prise de rendez-vous (réservation online, fixer une date en amont) ne l'est pas non plus. D'où la nécessité d'un accompagnement de confiance pour faciliter le passage. Au final, l'expérience s'avère précieuse : les séances spéciales du film, le vernissage de l'installation tout comme le dernier week-end de performances et balades en juillet, avec un bar monté pour l'occasion à la maison de quartier, ont été des moments de convergence et de convivialité uniques. Les habitant·es présent·es étaient fièr·es de leur quartier, tandis que c'était l'occasion pour d'autres de découvrir la Maison de quartier. Le cycle a suscité vocations et désirs, notamment auprès des personnes impliqué·es dans le spectacle *Revenir aux Faverges*, qui ont exprimé la volonté de s'engager davantage, en partageant notamment leurs savoir-faire à l'occasion d'ateliers à la Maison de quartier.

En tant qu'équipe curatoriale, réunir une plus grande variété de voix pour la création des spectacles, en particulier pour des propositions comme *Revenir aux Faverges*, reste un objectif constamment améliorable. La diversité culturelle est riche aux Faverges, et plus l'on parvient à impliquer les gens, plus la solidarité dans le quartier peut être renforcée. Là encore, c'est une question de temps pour approcher et sensibiliser les différentes personnes et communautés. Par ailleurs, les formes proposées rencontrent forcément des affinités et des réserves, en fonction des goûts, des intérêts et des habitudes. Aucune proposition n'est à même de plaire et impliquer à tout le monde, mais notre objectif était de mettre en œuvre des dispositifs qui accueillent tous ceux et toutes celles qui souhaitent participer. Pour les formes qui mobilisaient le récit, les compétences linguistiques devenaient parfois une barrière, ce qui n'a pas toujours pu être empêché. Et la dimension que nous avons clairement sous-estimée en dessinant des propositions essentiellement basées

sur la déambulation, c'est la question de la mobilité : en effet, les reliefs traversés ne permettaient pas vraiment aux personnes à mobilité réduite de nous rejoindre. Nous en prenons acte pour un prochain projet.

L'enthousiasme des habitant·es s'est aussi fait sentir à des occasions insoupçonnées. Sans forcément assister à tous les spectacles, certain·es ont choisi leurs moments, rejoignant par exemple *Revenir aux Faverges* pour la chorégraphie finale à plusieurs reprises, ou se laissant émerveiller par la balade sonore *Sons d'une nuit d'été* et ses moments de surprise : la rencontre avec un duo de blaireaux dans le jardin d'Alain Chapuisod, un habitant qui est intervenu dans la performance. Instant suspendu qui permettait de découvrir le quartier sous un angle sensitif nouveau, cette promenade contemplative s'est prolongée dans de longues conversations nocturnes dans la forêt, avec un public enchanté, composé en bonne moitié d'habitant·es des Faverges. Enfin, l'engagement des habitant·es pour le projet s'est mesuré aussi lors de la projection en plein air de *L'îlot* dans la forêt des Faverges, qui a suscité une belle solidarité : les plus jeunes ont aidé spontanément à installer et décorer l'espace de projection, tandis que plusieurs habitant·es ont amené de leur propre initiative leurs spécialités culinaires.

Bilan et perspectives

L'expérience a montré que les facteurs clés pour stimuler la participation étaient d'une part la confiance que les habitant·es accordent aux porteur·euses du projet, et d'autre part le temps. Or gagner la confiance, c'est également une question de temps et de présence. À ce stade, les liens tissés aux Faverges, avec la Maison de quartier mais aussi avec les habitant·es, donnent envie de prolonger l'expérience, pour maintenir les contacts et pourquoi pas, à terme, proposer d'autres activités du même type. En imaginant par exemple un nouveau film, qui s'écrit avec les habitant·es, à partir de récits et personnages proposés par eux et elles.

Les propositions hybrides et pluridisciplinaires tout comme les formes déambulatoires que nous avons adoptées visent un public ciblé. Grâce à nos partenaires et aux différentes formes de communication et promotion adoptées (newsletter, programmes imprimés, réseaux sociaux mais aussi bouche-à-oreille et porte à porte dans le quartier), le succès était au rendez-vous, et les spectacles et promenades commentées ont la plupart du temps affiché complet (voir les chiffres ci-dessous). Pour les deux journées thématiques des 3 et 25 juin, nous espérons une présence un peu plus importante des habitant·es, en particulier en dehors des activités proposées, qui étaient elles bien fréquentées et appréciées.

De façon générale, les retours du public, des collaborateur·ices de la Maison de quartier, des partenaires et des habitant·es des Faverges toutes générations confondues ont été très positifs : la Maison de quartier a pu diversifier ses propositions et activités et se faire connaître plus largement. De même, les partenaires ont pu nouer des liens avec des publics encore peu familiarisés avec leurs institutions. Se sentant parfois mis à l'écart des préoccupations de la ville, les habitant·es des Faverges qui ont pris part aux propositions ont vu leur sentiment d'appartenance et de fierté renforcé grâce aux regards portés par les artistes et scientifiques sur leur quartier et l'intérêt suscité auprès du public extérieur : bien que situé dans un trou, le quartier des Faverges est beau ! Enfin, toutes et tous ont apprécié la convivialité autour des différentes propositions, qui ont réuni des publics d'horizons différents. L'harmonie et la cohérence du cycle avec le film ont également été saluées.

Fréquentation du cycle

Installation *Entrer dans l'îlot* au MCBA : 4000 spectateur·ices du 6 avril au 7 mai, selon les chiffres du MCBA. Les promenades conduites par Matthieu Jaccard (jauge : 6x40) et les représentations de *Revenir aux Faverges* (jauge : 4x50) dans le cadre du Festival de la Cité ont affiché complet. *Sons d'une nuit d'été*, d'une capacité maximale de 6x20 personnes a réuni au total 105 spectateur·ices. Journées thématiques : les deux dates autour de la nature en ville ont réuni au total plus de 300 personnes pour les ateliers et balades, tandis que la journée sur les quartiers en mouvement a comptabilisé plus de 100 participant·es, sans compter le spectacle *Le feu c'est le feu* au Théâtre de Vidy qui a affiché complet (250). Sur toute la durée d'exploitation, plus de 1500 spectateur·ices ont vu le film *L'îlot* à Lausanne.

AGENDA

L'ÎLOT
Au cinéma à partir de mai 2023.
À Lausanne, au Cinéma CityClub Pully.
Horaires et réservations : www.cityclubpully.ch
À partir de juin au Zinéma.
Horaires et réservations : www.zinema.ch
Pour les séances spéciales et les projections en dehors de Lausanne : www.entrerdanslilot.ch
Programmation dans le cadre de *Let's Doc!*
La semaine du documentaire : www.cinedoc.ch

Gratuité : Toutes les activités sont gratuites, à l'exception de celles marquées d'une *

Réservation : les réservations sont indispensables pour participer aux activités, la plupart d'entre elles ayant des places limitées. Liens de réservation directs sur www.entrerdanslilot.ch.
Pour les réservations par l'adresse email info@entrerdanslilot.ch, merci de préciser l'activité, la date et l'horaire ainsi que le nom de la / des personne(s) inscrite(s).

7 mai	15h	Promenade commentée - ENTRER DANS L'ÎLOT DE L'ÎLOT Rendez-vous : Hall d'entrée du MCBA Activités proposées autour de l'installation : www.mcba.ch	p.8
15 mai	18h	Film* - L'ÎLOT . En présence du réalisateur. Réservation : www.cityclubpully.ch	p.2
	19h	Film* - L'ÎLOT . Projection suivie d'une discussion sur le paysage au cinéma et dans les arts vivants. Avec Tizian Büchi (<i>L'Îlot</i>), la chercheuse en humanités environnementales Leila Chakroun et Stefan Kaegi, curateur et artiste du spectacle <i>Paysages partagés</i> . En partenariat avec le Théâtre Vidy-Lausanne.	
30 mai	18h	Promenade commentée - SAUVAGEONNES DES QUARTIERS Rendez-vous : Arrêt de bus Avenue du Léman (ligne 9) Sans inscription. Plus d'informations : www.sauvageons-en-ville.ch	p.9
3 juin	20h30	Film* - L'ÎLOT . En présence du réalisateur. Réservation : www.cityclubpully.ch	p.2
	10h30	Promenade commentée et apéro - LE LONG DE LA VUACHÈRE Rendez-vous : Arrêt de bus Perraudettaz (ligne 9) Sur réservation (places limitées) : www.eprouvette-unil.ch	p.9
14h		Promenade et atelier - CUEILLETTE ET CUISINE INVASIVES Rendez-vous : Maison de quartier des Faverges Sans inscription pour la promenade. Sur réservation pour l'atelier de cuisine (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.10
14h et 16h		Atelier - LES ÉNERGIES D'UNE OASIS DE VERDURE Rendez-vous : Maison de quartier des Faverges Sur réservation (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.10
17h30		Concert - DUO NATIV . Rendez-vous : Maison de quartier des Faverges	p.10
20h		Film* - L'ÎLOT . En présence du réalisateur. Réservation : www.cityclubpully.ch	p.2
En continu 12-19h		Bar de la Maison de quartier des Faverges et repas végétarien préparé par Jaouaher Garrab Réservation souhaitée pour les repas, service de 12h30-14h30, prix libre : info@entrerdanslilot.ch Radio participative - LOOSE ANTENNA Film - LE MYSTÈRE DES FAVERGES	
23 juin	20h30	Film - PROJECTION OPEN AIR DE L'ÎLOT Rendez-vous : Terrain de sport, forêt des Faverges. Petite restauration (prix libre) : bar à sirops, cakes et pop corn. Apportez vos chaises et coussins !	p.2
	21h30		
24 juin	21h30	Performance sonore - SONS D'UNE NUIT D'ÉTÉ Rendez-vous : Arrêt de bus Eugène Rambert (ligne 4) Sur réservation (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.4

25 juin	11h	Atelier - COUPÉ-DÉCALÉ AVEC ALAINGO Rendez-vous : Maison de quartier des Faverges Sur réservation (places limitées) : www.idy.ch	p.11
	13h	Danse - ABYA YALA Rendez-vous : Maison de quartier des Faverges	p.11
	14h30	Promenade commentée - COSMOLOGIES DE LA VUACHÈRE Rendez-vous : Maison de quartier des Faverges Sur réservation (places limitées) : www.idy.ch	p.8
	Dès 16h	Installation vidéo - ENTRER DANS L'ÎLOT . En boucle Rendez-vous : Théâtre Vidy-Lausanne, Salle 76, La Passerelle. Accès libre Rencontre avec Tizian Büchi à 17h30 dans le foyer du Théâtre	p.3
	18h	Spectacle* - LE FEU C'EST LE FEU Rendez-vous : Théâtre Vidy-Lausanne, Salle 17, Le Pavillon Réservation : www.idy.ch	p.11
	En continu 11h-15h	Bar de la Maison de quartier des Faverges et repas végétarien préparé par Jaouaher Garrab - Réservation souhaitée pour les repas, service de 12h30-14h30, prix libre : info@entrerdanslilot.ch Radio participative - LOOSE ANTENNA Film - LE MYSTÈRE DES FAVERGES	
28 juin	22h	Film - PROJECTION OPEN AIR DE L'ÎLOT Rendez-vous : Parc de Mon-Repos. Plus d'info : www.dixtoilessouslesetoiles.ch	p.2
29 juin	21h30	Performance sonore - SONS D'UNE NUIT D'ÉTÉ Rendez-vous : Arrêt de bus Eugène Rambert (ligne 4) Sur réservation (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.4
30 juin	21h30	Performance sonore - SONS D'UNE NUIT D'ÉTÉ Rendez-vous : Arrêt de bus Eugène Rambert (ligne 4) Sur réservation (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.4
7 juillet	21h30	Performance sonore - SONS D'UNE NUIT D'ÉTÉ Rendez-vous : Arrêt de bus Eugène Rambert (ligne 4) Sur réservation (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.4
8 juillet	15h et 18h30	Théâtre déambulatoire - REVENIR AUX FAVERGES Rendez-vous : Esplanade de la Promenade Jean-Jacques Mercier Réservation obligatoire (dès juin) : www.festivalcite.ch	p.5
	16h et 18h	Promenade commentée - PAR LES TERRITOIRES EN CREUX Rendez-vous : Place du Nord (à 16h), Maison de quartier des Faverges (à 18h) Réservations (dès juin) : www.festivalcite.ch	p.8
	21h30	Performance sonore - SONS D'UNE NUIT D'ÉTÉ Rendez-vous : Arrêt de bus Eugène Rambert (ligne 4) Sur réservation (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.4
9 juillet	15h et 18h30	Théâtre déambulatoire - REVENIR AUX FAVERGES Rendez-vous : Esplanade de la Promenade Jean-Jacques Mercier Réservation obligatoire (dès juin) : www.festivalcite.ch	p.5
	16h et 18h	Promenade commentée - PAR LES TERRITOIRES EN CREUX Rendez-vous : Place du Nord (à 16h), Maison de quartier des Faverges (à 18h) Réservation obligatoire (dès juin) : www.festivalcite.ch	p.8
	21h30	Performance sonore - SONS D'UNE NUIT D'ÉTÉ Rendez-vous : Arrêt de bus Eugène Rambert (ligne 4) Sur réservation (places limitées) : info@entrerdanslilot.ch	p.4
Tous les horaires de l'atelier Hip-hop/Breakdance en lien avec le spectacle <i>Revenir aux Faverges</i>			

LE FILM COMME POINT DE DÉPART

À l'issue de la période de montage de *L'îlot*, le constat qu'un seul film ne suffirait pas à restituer la richesse et la complexité du territoire des Faverges a libéré l'envie de prolonger l'expérience du quartier par des propositions artistiques et scientifiques exprimant des démarches et points de vue différents et complémentaires. Le cycle *Entrer dans l'îlot* est né, conviant publics, habitant·es, artistes et scientifiques à des balades reliant les Faverges au reste de la ville, et dévoilant le quartier sous des prismes divers, qui pour la plupart ont déjà été amorcés dans le film : questionnements urbanistiques, sociaux ou écologiques, dans des formes tantôt contemplatives ou interactives, invitant à l'échange ou à la rêverie.

L'ÎLOT

À l'affiche à Lausanne du 3 mai au 28 juin 2023

Docufiction de Tizian Büchi, Suisse 2022, 104min.
VO Français/Arabe/Espagnol/Portugais ST Français
Une production Alva Film et Territoires sensibles

Pour une raison mystérieuse, deux vigiles sont chargés de sécuriser l'accès à la rivière dans le quartier des Faverges à Lausanne. Ammar est nouveau dans le métier et Daniel partage avec lui son expérience. Dans la chaleur de l'été, au gré des rondes et des rencontres, un territoire se dessine, une amitié se construit. Qu'a-t-il bien pu se passer près de la rivière ?

Lauréat du Grand Prix à Visions du Réel en 2022, sélectionné dans de nombreux festivals internationaux et nommé au Prix du cinéma suisse, le film interroge subtilement la société de surveillance au travers d'une fable contemporaine empreinte de mystère, de nostalgie et d'humour.

Projections spéciales durant le cycle

Dans une perspective transdisciplinaire, l'objectif a été d'offrir au public des expériences complémentaires. C'est ainsi qu'à l'issue des balades, visites ou conférences associées au cycle, il était possible d'assister à une projection du film (voir calendrier : 7 et 30 mai, 3 juin).

Des projections spéciales ont également été organisées, à commencer par l'avant-première au CityClub Pully le 3 mai 2023 qui a fait salle comble, avec une forte représentation des habitant·es du quartier ayant participé au tournage du film. Le 15 mai, en collaboration avec le Théâtre de Vidy, la diffusion de *L'îlot* a été suivie d'une discussion sur la question du paysage, avec l'artiste et metteur en scène Stefan Kaegi (Rimini Protocol) et la chercheuse en humanités environnementales Leila Chakroun, tou·tes deux associ·es au spectacle *Paysages Partagés*. Les 23 et 28 mai, deux projections open air en eu lieu au Parc Mont-Repos et dans la forêt des Faverges, le décor-même ou le film a été tourné.

Ces projections spéciales ont à chaque fois permis d'attirer un public spécifique, et en particulier de donner la possibilité aux habitant·es du quartier de découvrir le film dans des contextes différents : dans une salle de cinéma, qui met leur quartier en valeur sur le grand écran, mais également en extérieur, dans un cadre qui leur est peut-être plus familier. En effet, force a été de constater que franchir la porte d'une salle de cinéma n'est pas une démarche évidente pour qui n'est pas habitué·e, combien même un tarif préférentiel a été négocié avec le Cinéma CityClub Pully pour les habitant·es du quartier. La projection en open air dans la forêt des Faverges était fort conviviale, chacun·e ayant apporté à boire et à manger pour compléter le bar à prix libre dressé par la Maison de quartier des Faverges. Des adolescent·es du quartier ont également participé à l'installation de la salle de cinéma éphémère sous la canopée, avec l'aimable supervision de Joshua Hotz, animateur de l'association Doc It Yourself qui a mis l'écran et le système de projection à disposition.



Photos : Marvin Ancian (CityClub Pully) et Tizian Büchi (open air Faverges et Dix Toiles sous les étoiles)

L'INSTALLATION *ENTRER DANS L'ÎLOT*

Le 6 avril 2023, le vernissage de l'installation au MCBA a inauguré le cycle. Visible jusqu'au 7 mai au musée, l'exposition se clôture par la promenade commentée *Entrer dans l'îlot de L'îlot*, conduite par Matthieu Jaccard avec Gilles Prod'hom (Section d'histoire de l'art, Faculté des lettres, UNIL). Le 25 juin, l'installation sera également présentée au Théâtre de Vidy dans le cadre de la journée thématique *Quartier en mouvement*.

Entrer dans l'îlot invite à une réflexion sur le paysage : elle offre une immersion sensorielle et contemplative dans le quartier des Faverges, traversé par une rivière, la Vuachère. Lausanne se déploie sur plusieurs collines depuis lesquelles on admire la vue sur le lac Léman et les Alpes. Appréciée des Lausannois-es, cette vue fait également la renommée de la ville. Or qui dit collines dit aussi vallons, vallées et gorges : des territoires en creux d'où le lac et les montagnes sont rarement visibles, et où logent des quartiers peu visibles également, comme celui des Faverges.

Entrer dans l'îlot déplace ce quartier dans des lieux culturels emblématiques de la ville : le Théâtre de Vidy au bord du lac, et l'exposition permanente du MCBA pour laquelle l'installation a été créée. Placée dans une cabane située dans la pente du grand escalier reliant les deux étages de la collection du musée, l'installation entre en dialogue avec les paysages de l'exposition: ceux de Ferdinand Hodler, François Boccion et Alexandre Perrier, mais également les œuvres plus récentes d'Emilienne Farny et Ana Mendieta. À la sortie de la cabane, le public découvre, en contraste, le panorama sur le lac et les montagnes.

Aborder le paysage lausannois de façon transdisciplinaire

Si la vidéo de l'installation s'est construite en grande partie à partir du matériel audiovisuel récolté pour le film, le dispositif immersif et en pente qui donne à ressentir ce paysage alternatif, en creux, de la ville de Lausanne a été pensé avec le plasticien Laurent Kropf, qui signe la scénographie de la cabane. Dès l'ébauche du projet d'installation, il était prévu d'organiser des promenades commentées en ville, pour expérimenter ses différentes topographies et constater les choix urbanistiques qui en ont résulté, et inscrire l'installation vidéo dans un contexte. À ce titre, les échanges avec la géographe Loyse Pahud et l'historien de l'architecture Matthieu Jaccard (voir en particulier la balade *Entrer dans l'îlot de L'îlot*, p.18) ont grandement contribué à l'élaboration du projet. La Fondation pour le Culture du Bâti (CUB) a par ailleurs organisé une visite de l'installation au MCBA pour des architectes et urbanistes.

Réalisation : Tizian Büchi

Image : Camille Sultan et Diana Vidrascu

Montage image : Antoine Flahaut & Tizian Büchi

Montage son et mixage : Lise Bouchez

Scénographie de la cabane : Laurent Kropf

Technique de projection : Alain Laesslé

Activités de médiation

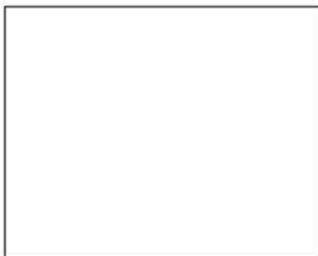
L'invitation pour cette installation vient du département de médiation culturelle du MCBA, en particulier de Gisèle Compte qui était notre interlocutrice principale. L'installation a permis de travailler sur les tableaux de leur collection permanente mettant en scène des paysages, mais également de rencontrer de nouveaux publics par l'intermédiaire de la Maison de quartier des Faverges. Gisèle Compte a créé l'activité *Un paysage qui nous relie* qui a consisté à réaliser une fresque paysagère à partir des vues de chez soi amenées par le public sous forme de photos, reliées entre elles par le dessin. Ces sont des usagers et usagères de la Maison de quartier et des APEMS des Faverges qui ont débuté la fresque ensuite accessible à tous les publics du musée, notamment pendant Pakomusé 2023. (Ci-joint, le carton créé pour l'occasion à destination du jeune public.)

Nouveau regard sur *La collection*

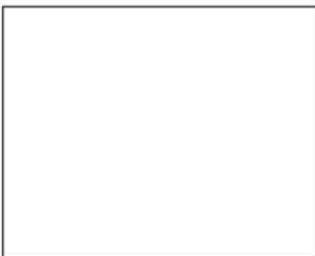
1

1^{er} étage — salle 1

Les paysages représentés par les artistes jouent différents rôles : décors, repères de lieu et de temps, ambiances ou sujets principaux. Choisis deux paysages et dessine leurs principales lignes de composition.



Ici, le paysage joue le rôle de sujet du tableau.



Là, le paysage joue le rôle de décor.

L'installation *Entrer dans l'îlot*, de Tizian Büchi, invite à une réflexion sur le paysage et dialogue avec des œuvres de *La collection*.

Rendez-vous au 1^{er} étage du MCBA, côté *La collection*.

2

1^{er} étage — salle 3

La vue sur le lac Léman est un sujet que les peintres et le public apprécient.



Ferdinand Hodler,
Le lac Léman vu de Chexbres, 1904

Ferdinand Hodler peint plusieurs fois cette même vue du lac Léman qui le fascine.

Entoure les mots que tu choisiras pour le décrire.

Calmé — agité — lumineux — mélancolique — spectaculaire — ennuyeux — délicat — autre :



Alexandre Perrier,
Matin sur le Lac à Territet, 1907

Le lac Léman est aussi un des sujets préférés d'Alexandre Perrier. Il cherche la manière la plus juste de traduire en peinture ce qu'il voit.

Comment décrirais-tu sa manière de peindre ?

3

Grands escaliers

L'installation *Entrer dans l'îlot* est un paysage en vidéo. Il nous plonge dans le quartier des Faverges à Lausanne.

Ici, pas de vue sur le lac !

Liste ce que Tizian Büchi nous montre dans ce paysage qui bouge :



Au MCBA, le quartier des Faverges a été déplacé entre une fenêtre ouvrant sur

le lac Léman

(tout en haut des escaliers) et une fenêtre donnant sur

la ville

(tout en bas).

4

2^{ème} étage — salles 5 et 6



Maria Helena Vieira da Silva
La ville suspendue, 1952

Maria Helena Vieira da Silva peint sa ville de naissance, Lisbonne, de mémoire. On peut deviner des ruelles escarpées, des échafaudages, des échelles, des escaliers, et beaucoup d'énergie.



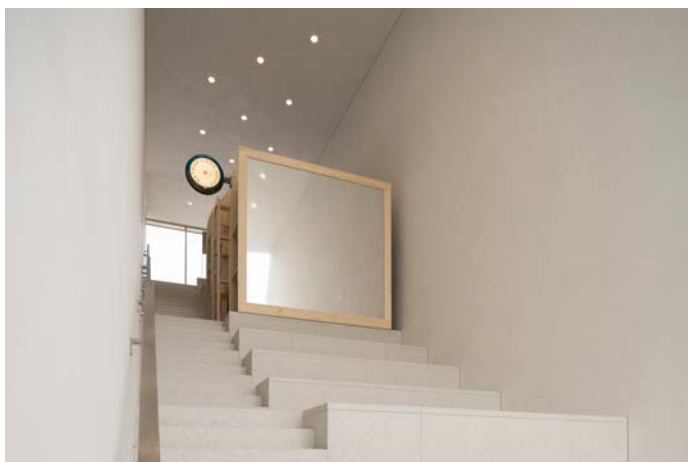
Émilienne Farny
Rue de l'Armorique, vers 1970

Émilienne Farny représente une vue de Paris. Elle peint d'après les photos qu'elle a prises. Dans sa peinture, toute trace de vie a disparu. Elle a retiré tout ce qui bouge dans la ville : passant.e.s, pigeons, voitures, feuilles d'arbre, etc.

En regardant ces deux images, dans quelle ville aimerais-tu séjourner ?

Rendez-vous dans les Arcades de Plateforme 10, en face du MCBA, pour participer au dessin d'une immense ville imaginaire...

5



Photos:
Etienne
Malapert
(MCBA),
Mélanie
Steiner,
Tizian
Büchi

REVENIR AUX FAVERGES, THÉÂTRE DOCUMENTAIRE

Une pièce déambulatoire, représentée à 4 reprises aux Faverges dans le cadre du Festival de la Cité, les 8 et 9 juillet à 15h30 et 18h30. Les représentations sont suivies d'un apéritif à la Maison de quartier.

Frère et sœur comédien-ne, Joëlle et Vincent Fontannaz ont grandi à la lisière du quartier des Faverges. Ensemble, il et elle partent sur la trace de leurs souvenirs d'enfance dans les années 80. Une plongée familière à hauteur d'enfant dans la cartographie d'un territoire qui leur apparaît aujourd'hui en partie inconnu. Au fil de la balade, leurs mémoires croisent le destin d'autres habitant-es du quartier et progressivement le public est amené à marcher dans d'autres pas. Une visite guidée décalée et immersive où l'intime et le public, le réel et l'imaginaire se confondent dans les interstices des immeubles, des arbres et du temps.

Sur une invitation de Tizian Büchi

Conception et jeu : Joëlle et Vincent Fontannaz

Avec la participation de Josselin Crettenoud, Dominique Creux, Gladys Delessert-Angeli, Sandrine Girard, Sandra Guignard, Narmitha Kanagasabai, Adonaï Motomba, Igor Shaginyan, Nathalie Sturzenegger, Vicky Todeschini, Noé Vanetti, Prudence Weidmann ainsi que des enfants du quartier.

Son et régie générale : Clive Jenkins

Technique : Arno Fossati

Collaboration : école de danse First Move et Maison de quartier des Faverges

Coproduction : Territoires sensibles et Festival de la Cité

Une démarche participative et trans-générationnelle

Joëlle et Vincent viennent de deux traditions théâtrales différentes, qui se sont révélées complémentaires pour cet exercice de théâtre documentaire participatif dans le quartier des Faverges auquel il et elle ont été convié-e. Vincent travaille beaucoup avec l'écrit, tant dans son jeu que dans ses mises en scène, tandis que Joëlle dialogue et se nourrit du réel pour la construction de ses performances. Ces deux sensibilités leur ont permis d'aborder et intégrer les récits des personnes rencontrées dans le quartier, tantôt en les restituant au travers de leurs propres mots, tantôt en trouvant une place aux habitant-es protagonistes, pour qu'ils et elles témoignent et rencontrent le public directement.

L'exercice a nécessité de la part de Joëlle et Vincent un long travail d'approche auprès des habitant-es des Faverges pour gagner leur confiance, tout en trouvant la bonne distance pour se mettre en scène eux-mêmes. La dramaturgie s'est construite à partir de leurs souvenirs d'enfance, confrontés au présent du quartier. Elle révèle ainsi des parcours différents, qui questionnent l'égalité des chances tout en témoignant des liens forts qui unissent les habitant-es du quartier, toutes générations et origines confondues.

Les dispositifs de mise en scène s'adaptent aux protagonistes, à leurs pratiques et souvenirs. Déambulant en commun au début de la représentation, le public se divise par la suite en petits groupes, rencontrant les habitant-es dans le lieu de leur choix : un jardin communautaire, une ancienne école, un coin de forêt. Arnel Mluanda a grandi aux Faverges où sa mère vit toujours. Il y a quelques années, il a ouvert l'école de danse First Move. Durant l'été, sa collègue Narmitha Kanagasabai a donné des ateliers de danse hip-hop à la Maison de quartier pour préparer les enfants souhaitant participer à la chorégraphie finale du spectacle.

Les spectateur-ices ont beaucoup apprécié ces moments de rencontre avec les habitant-es, qui leur ont donné la sensation d'être invités dans le quartier. Ils et elles ont pu échanger sur leurs rencontres respectives à l'occasion de l'apéritif organisé dans le jardin de la Maison de quartier des Faverges, où les spectateur-ices de *Revenir aux Faverges*, de la promenade commentée *Par les territoires en creux* (voir p.16) et de la performance *Sous d'une nuit d'été* (voir p.14) se sont croisés avant de partir pour un autre spectacle ou de s'arrêter pour discuter.



Photos:
Nora Rupp

SONS D'UNE NUIT D'ÉTÉ, BALADE SONORE

Six représentations entre le 24 juin et le 7 juillet, avec deux finals différents.

À la tombée de la nuit, une déambulation dans le quartier des Faverges. Entre les voies ferrées qui en définissent les limites, les rumeurs de la rivière se mêlent aux jeux des enfants et aux éclats de vie qui s'échappent des fenêtres ou des recoins des ruelles. Muni-es d'un casque qui brouille les pistes entre sons réels et sons enregistrés, les spectateurs et spectatrices découvrent le territoire à travers ses sonorités. La balade se poursuit dans la forêt, où les sens s'éveillent au contact de l'eau et de la végétation. Dans l'obscurité, le temps s'étire, ouvrant à d'autres sphères... Apercevra-t-on les êtres de la rivière?

Création sonore : les Topophoniques, avec la participation d'habitant-es du quartier des Faverges

Performance : Elie Autin et Juliette Uzor (24 juin, 7-9 juillet) et Alain Chapuisod (29-30 juin).

Lumière: Sven Kreter

Mise en scène : les artistes, en collaboration avec Tizian Büchi

Production : Territoires sensibles

Une construction pluridisciplinaire et participative

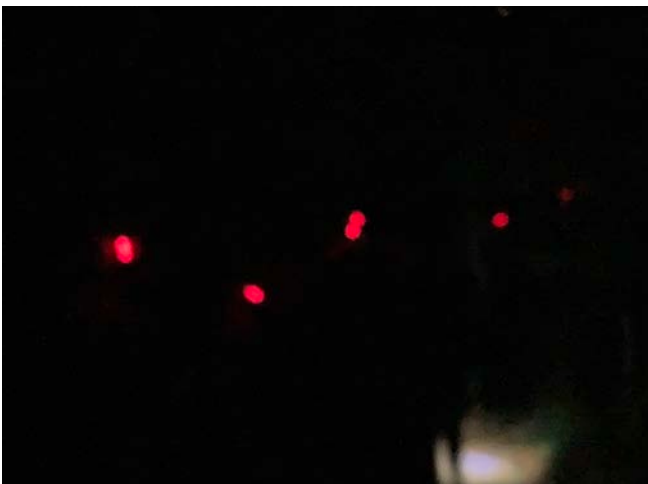
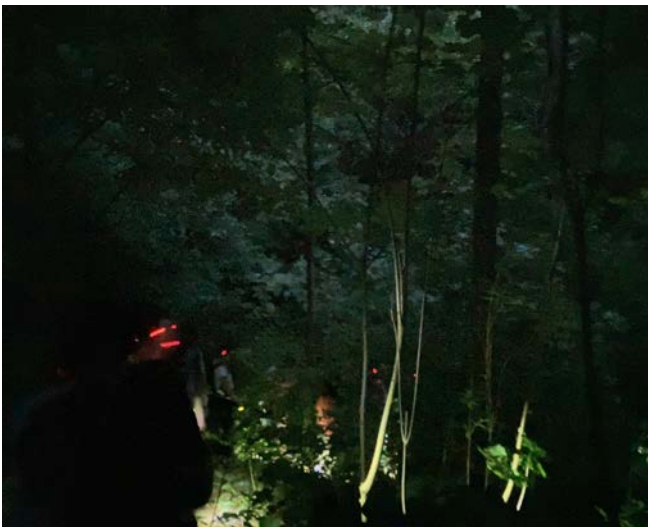
Si de nombreuses propositions du cycle engagent les récits et la parole, l'objectif était également de proposer une immersion plus sensorielle et contemplative, en proposant une balade nocturne dans le quartier. Clotilde Wüthrich, anthropologue et curatrice du cycle *Entrer dans l'îlot*, fait partie du collectif *Les Topophoniques* aux côtés de musicien·nes et artistes sonores (Patricia Bosshard, Benoît Moreau, Drogos Tara) autour de projets liés à des territoires spécifiques. Mandat leur a été confié de réaliser une balade sonore à partir de sonorités enregistrées et/ou imaginées dans le quartier. Ils et elles ont construit leur bande sonore à partir des témoignages récoltés auprès d'habitant-es des Faverges qui ont dressé une liste des sons les plus représentatifs du quartier. Les artistes se sont basés sur des enregistrements in situ, qu'ils ont complété avec des sons collectés pour le film *L'îlot*, des boucles musicales pour créer une balade hypnotique qui se terminait dans la forêt. Pour clore l'expérience, les spectateur·ices ont pu vivre deux finals différents, des variations autour des présences nocturnes dans la forêt, tantôt fantomatiques, tantôt animales.

Le premier final (24 juin, 7-9 juillet) était interprété par les danseuses Elie Autin et Juliette Uzor, également protagonistes de *L'îlot* où elles interprètent des esprits de la rivière. Eclairée par Sven Kreter, la chorégraphie commence par une présence fantomatique à peine perceptible pour devenir de plus en plus incarnée et théâtrale, avant que les deux interprètes ne disparaissent à nouveau de l'autre côté de la rivière. Cette sensation de rêve éveillé accompagne aussi l'arrivée du second final (29-30 juin), lorsqu'Alain Chapuisod avance dans la rivière, créant des halos de lumière sur la surface de l'eau. Habitant du quartier habitué des balades nocturnes, il emmène ensuite le public dans son jardin, pour donner la possibilité d'apercevoir les animaux qui vivent à proximité de la rivière. À l'occasion de l'une des deux balades qui réunissaient un peu moins de spectateur·ices, deux blaireaux sont apparus à plusieurs reprises !

Un apéritif était offert dans la forêt à la fin de la performance, où un était notamment servi un sirop à base de sureau ou de tilleul, réalisé à partir des arbres des Faverges. Les participant-es ont confié qu'ils et elles ont vécu la balade comme un moment suspendu et méditatif. Les habitant-es du quartier, nombreux-ses à avoir participé, ont dit avoir redécouvert leur quartier différemment, et réalisé son potentiel évocateur et magique.



Photos: Eddie Taz, Tizian Büchi



RELIER LES QUARTIERS, PROMENADES COMMENTÉES

Trois promenades commentées menées par l'historien de l'art et architecte Matthieu Jaccard, en dialogue avec des chercheurs et chercheuses de l'UNIL, relient les Faverges à d'autres quartiers de la ville et aux institutions culturelles partenaires qu'ils accueillent : le Musée cantonal des Beaux-Arts (MCBA), le Théâtre Vidy-Lausanne et le Festival de la Cité. Les promenades sont imaginées en collaboration avec ces institutions et L'éprouvette, le Laboratoire Sciences et Société de l'UNIL, représenté par Olga Canton-Caro et Clotilde Wüthrich. À la croisée de différentes disciplines de sciences humaines, impliquant aussi des habitant·es des Faverges, ces balades ont permis de donner un éclairage sur l'évolution urbanistique de la ville de Lausanne, l'accueil et l'agentivité accordée aux différentes espèces vivantes qui y cohabitent. Elles visaient également à remettre le quartier « sur la carte » de la ville, lui qui s'y sent parfois oublié, du moins méconnu du reste de la ville. Pour le pire, mais aussi pour le meilleur, comme il a pu être évoqué, lorsque le contrôle social ou la gentrification menacent.

Entrer dans l'îlot de L'îlot

Partant du MCBA où l'installation Entrer dans l'îlot est exposée dans La Collection, la promenade emmène le public à la découverte des architectures et paysages lausannois, en suivant les lignes de chemin de fer du musée jusqu'au quartier des Faverges. Sillonnant sur et sous-gare, à travers les quartiers tantôt bourgeois, tantôt populaires, la promenade révèle la dimension sociale et politique de l'espace bâti et du paysage.

Dimanche 7 mai. Avec Matthieu Jaccard et Gilles Prod'hom (Section d'histoire de l'art, Faculté des lettres, UNIL).

Cosmologies de la Vuachère

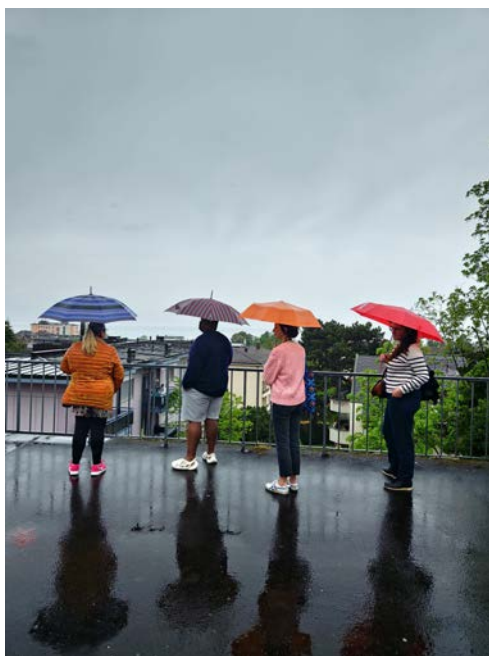
Se frayant un chemin à travers l'environnement bâti, formant autour d'elle un cordon boisé, la Vuachère est une rare oasis en ville où la nature reprend ses droits. Ouvrant un espace à l'imaginaire, elle offre un refuge où inventer un autre monde que celui des modèles établis. Un parcours le long de l'eau pour penser les relations entre spiritualité et écologie, rites libératoires et danse, de l'intimité du quartier des Faverges aux lumières du Théâtre de Vidy.

Dimanche 25 juin. Avec Matthieu Jaccard et Irène Becci (Institut de sciences sociales des religions, UNIL).

Par les territoires en creux

En contrebas de la colline de la Cité, comme une sorte de négatif, le creux du quartier du Vallon. Le Flon, qui l'a tracé, n'y est plus visible. L'eau de cette rivière a été détournée vers la Vuachère qui traverse le quartier des Faverges, créant un lien souterrain entre deux territoires dont la vie sociale et les imaginaires sont nourris par leur situation encaissée. Une promenade à travers les hauts et les bas de la ville, entre deux quartiers où les notions d'individuel et de collectif, d'ouverture et de repli, de protection et de contrôle se trouvent mises en tension.

Samedi 8 et dimanche 9 juillet, à 16h et 18h (4 représentations). Avec Matthieu Jaccard, Fabien Moll-François (Historien et sociologue des sciences et de la santé, UNIL) et Violante Torre (Doctorante et assistante diplômée, Institut de géographie et durabilité de l'UNIL).



Photos : L'Éprouvette, Alexandre Morel, Tizian Büchi

JOURNÉES THÉMATIQUES

Réunies autour de la question de la nature en ville et de la danse, les journées thématiques ont eu pour centre la Maison de quartier des Faverges. Le 3 juin et le 25 juin, il était possible de participer à différentes activités, promenades et ateliers, mais également de se détendre et d'échanger dans le jardin de la Maison de quartier, en partageant un repas végétarien prix libre, préparé par Jaouaher Garrab, secondée par des usagers et usagères de la Maison de quartier. En continu pendant ces deux journées :

Le mystère des Faverges, making of

Les scènes coupées du film L'îlot, qui offrent un éclairage complémentaire sur les mystères de la Vuachère... Tou·tes les habitant·es des Faverges et Chandieu qui ont participé au tournage sont représenté·es dans le film !

Loose Antenna, radio participative

Radio communautaire, Loose Antenna propose une animation radiophonique participative et imaginée spécialement pour les Faverges, à l'unisson des flux de la rivière, des rumeurs de la ville et des voix humaines. L'occasion de prendre la parole, tendre une oreille ou un micro, écouter, jouer et explorer avec les sons du quartier. Diffusion en live sur <https://looseantenna.fm>



Photos: Maison de quartier des Faverges, Tizian Büchi



NATURE EN VILLE

Le 30 mai et le 3 juin, pour répondre à une préoccupation récurrente des habitant·es du quartier, des promenades et ateliers pour explorer la manière dont la nature et la ville cohabitent, dans le cas particulier des Faverges. Arpenter la forêt des Faverges, le long de la Vuachère pour une conférence marchée, suivie d'un repas et divers ateliers créatifs pour découvrir l'énergie spécifique des lieux et interroger notre rapport aux plantes considérées parfois comme invasives. Et si elles avaient des vertus cachées, notamment gustatives?

Sauvageonnes des quartiers, promenade commentée

Le 30 mai à 18h. En compagnie de la botaniste Françoise Hoffer-Massard du Cercle Vaudois de Botanique et de John Pannell, chercheur en évolution des plantes à l'UNIL. Un événement organisé en collaboration avec *Sauvageons en ville* !

Une rencontre sur les traces de la flore spécifique du quartier des Faverges, parfois désirée, souvent délaissée voire considérée comme invasive. À l'aide de craies, nous marquerons leur présence pour que d'autres passant·es les remarquent à leur tour.

Le long de la Vuachère, promenade commentée

Le 3 juin à 10h30. Avec Laetitia Denans (Institut de géographie et durabilité, Faculté des géosciences et de l'environnement, UNIL), Chantal Voruz, ingénieure HES en gestion de la nature et inspectrice de la protection des eaux au Service de l'eau, Fanny Allienne, cheffe de la Division Nature du service des parcs et domaines (Ville de Lausanne), Tizian Büchi, réalisateur de *L'îlot* et Pierre Halter, géobiologiste (habitants du quartier). La conférence sera conduite par Clotilde Wüthrich, anthropologue et curatrice. La conférence est organisée conjointement par L'Éprouvette, le Laboratoire Sciences et Société de l'UNIL et la Ville de Lausanne qui offre l'apéro. Ce dernier sera accompagné d'une dégustation d'amuse-bouches réalisés par Linda Virchaux, artiste culinaire, à partir d'essences végétales cueillies dans la forêt des Faverges.

Conférence marchée aux abords de la Vuachère pour appréhender l'environnement propre au quartier des Faverges, entre nature maîtrisée et friche ensauvagée au cœur de la ville. Quelle est la biodiversité spécifique des lieux ? L'occasion d'évoquer les effets de l'humain et de la nature sur ce site, la qualité de l'eau de la rivière, les êtres visibles et invisibles qui y évoluent ou encore le rôle et la place des végétaux, notamment face au réchauffement climatique. La conférence réunit des spécialistes de la biodiversité en milieu urbain, qui abordent la nature sous des prismes différents: artistiques, scientifiques ou empiriques.

Cueillette et cuisine invasives, promenade commentée et atelier de cuisine

Le 3 juin à 14h. Avec John Pannell, chercheur en évolution des plantes à l'UNIL et Linda Virchaux, artiste culinaire.

Une promenade le long du cordon boisé du quartier des Faverges pour identifier les espèces comestibles et questionner notre rapport aux plantes dites invasives, en évoquant nos conceptions de la biodiversité dans une perspective historique. En fonction des plantes disponibles, une cueillette est prévue.

À l'issue de la promenade, un atelier de cuisine à partir d'espèces locales qui envahissent les papilles : une tarte sucrée à base de la Renouée du Japon et un thé matcha aux Orties.

Les énergies d'une oasis de verdure, atelier de géobiologie

Le 3 juin à 14h et 16h, avec **Pierre Halter**.

Le géobiologiste initie les participant-es à percevoir les énergies d'un îlot de nature en pleine ville. Entre flux aquatiques, constructions humaines et percées sauvages de la nature, sensibiliser aux énergies en circulation autour de soi.

Duo Nativ, concert

Le 3 juin, dès 17h30 à la Maison de quartier.

Passionné de Bossa Nova et Samba, le Duo Nativ vous emmène pour un voyage de l'autre côté de l'océan, au Brésil, terre aux mille couleurs, riche de cultures et d'histoires. Anthina Pé (protagoniste de L'îlot) et Vitor Carvalho proposent de vous en raconter quelques-unes, au rythme cadencé de la guitare. Vamos la !



Photos : Maison de quartier des Faverges et Tizian Büchi

QUARTIER EN MOUVEMENT

Les mouvements de danse émergent souvent des quartiers. Le 25 juin, entre les Faverges et le Théâtre Vidy-Lausanne, des ateliers, des spectacles et une promenade permettront de croiser les inspirations. La journée commence aux Faverges, puis se déplace vers le Théâtre de Vidy avec la promenade commentée *Cosmologies de la rivière* (voir p.16). L'installation *Entrer dans l'îlot* est également visible au Théâtre de Vidy ce jour-là (voir p.9).

Atelier de Coupé-Décalé

Le 25 juin à 11h, avec Alaingo.

Workshop de Coupé-Décalé avec Alaingo, interprète dans le spectacle *Le Feu c'est le feu* de Monica Gintersdorfer et Franck Edmond Yao, présenté le soir-même au Théâtre de Vidy.

Abya Yala, danse

Le 25 juin dès 13h, durant le repas à la Maison de quartier.

Abya Yala célèbre les échanges culturels par la danse, en interprétant des chorégraphies venues à la fois du Festejo afro-péruvien, des danses polynésiennes (Aparima) et Rapa Nui, ou encore de La Champeta des bidonvilles colombiens.

Le feu c'est le feu, spectacle

25 juin à 18h au Théâtre de Vidy.

Conception et mise en scène : Monika Gintersdorfer, Franck Edmond Yao alias Gadoukou La Star.

Chorégraphie : Alaingo et Annick Choco

Composition musicale : David « SANTO » dos Santos

Avec : Alaingo, Yanira Buchs aka Solsaso, Sandra Espinoza aka Noza, Chiara May Jarrell, Rosette Mbemba aka Kudry, Renate Ndombe aka R, Shanaya Ndombe, Haifa Rebei

Coproduction : Théâtre Vidy-Lausanne et Gintersdorfer - Yao Gbr. Avec le soutien de Tanzpakt Reconnect

Franck Edmond Yao, alias Gadoukou La Star, est une figure tutélaire du Coupé-Décalé d'Abidjan. Il vient à Lausanne rencontrer de jeunes interprètes de danses urbaines, accompagné par Monika Gintersdorfer. Sur scène, elles et ils partagent la puissance d'affirmation et de contestation de ces danses et les expériences sociales qui les ont nourries. Le plaisir de danser recouvre la joie des rencontres et l'hybridation des cultures.



REVUE DE PRESSE

L'installation *Entrer dans l'îlot* mentionnée sur le site de la CUB :

<https://fondationcub.ch/installation-entrer-dans-lilot-tizian-buchi/> (avril 2023)

Jusqu'au 7.5.2023

[< précédent](#)

[suivant >](#)



Installation. Entrer dans l'îlot, Tizian Büchi

Entrer dans l'îlot invite à une réflexion sur le paysage. Elle offre une immersion sensorielle et contemplative dans le quartier lausannois des Faverges, situé entre deux voies de chemin de fer à la lisière de Pully, et traversé par une rivière, la Vuachère.

Lausanne se déploie sur plusieurs collines depuis lesquelles on admire la vue sur le Léman et les Alpes. Appréciée des Lausannois·e·s, cette vue fait également la renommée de la ville. Or, qui dit collines dit aussi vallons, vallées et gorges : des territoires en creux d'où le lac et les montagnes sont rarement visibles, où se trouvent des quartiers peu visibles également, comme celui des Faverges.

Entrer dans l'îlot déplace ce quartier au cœur de la ville et de l'exposition permanente du MCBA. Placée dans le grand escalier reliant les deux étages de La collection, l'installation se trouve prise entre une ouverture au nord donnant sur des façades d'immeubles et une ouverture spectaculaire au sud, dévoilant le panorama sur le lac et les montagnes. Entrer dans l'îlot joue avec cet espace et entre en dialogue avec les œuvres du MCBA : celles de Ferdinand Hodler, François Boccion et Alexandre Perrier au premier étage et celles d'Emilie Farny ou Ana Mendieta au deuxième étage. L'installation invite les visiteuses et visiteurs à (re-)découvrir le quartier des Faverges et à interroger leur rapport au paysage et à la ville. Elle prolonge ainsi la réflexion de l'autrice lausannoise Loyse Pahud sur les territoires en creux (Les trous – à la recherche d'une géographie familière, 1981) et met en valeur l'écologie spécifique de ce quartier.

Tizian Büchi est réalisateur pour le cinéma et la radio. En 2022, son film *L'îlot* remporte le Grand Prix à Visions du Réel. Le film sera à l'affiche dans les salles de cinéma en Suisse à partir de mai 2023.

[→ informations détaillées](#)

Plateforme 10

MCBA
gradins de la collection
permanente

Télécharger le flyer

Ajouter à mon agenda

Partager

Le cycle *Entrer dans l'îlot* évoqué dans les médias à l'occasion de la sortie de *L'îlot* :

[24 heures, Cécile Lecoultré, 2 mai 2023](#)

Encart dans un article plus large sur le film.

Tous les chemins mènent au quartier des Faverges

● **«Le City Pully**, où se déroule la première ce mercredi 3 mai, étant à deux pas du quartier des Faverges, l'idée d'aller de l'un à l'autre semblait naturelle. De là s'est développée la création d'autres ponts entre des communautés qui ne se fréquentent peut-être pas.» Le cycle «Entrer dans l'îlot» a pris de l'ampleur, développant une «arborescence» d'événements dans divers lieux en plus d'une tournée de projections animées par l'équipe du film dans le canton. À suivre jusqu'au Festival de la Cité (4-9 juillet).

● **Au Musée cantonal des beaux-arts (MCBA)**, une installation souligne une caractéristique lausannoise, ces collines qui multiplient les points de vue, créent vallons, vallées et gorges, territoires en creux où logent des quartiers peu visibles du type des Faverges. Jouant avec les différents niveaux du musée, d'ouvertures sur le lac en œuvres accrochées, Hodler, Boccion etc., un dialogue se crée, qui questionne le rapport du paysage à la ville. Jusqu'au 7 mai.

● **Du MCBA aux Faverges**. Matthieu Jaccard et une délégation de l'Université de Lausanne (UNIL) explorent les architectures et paysages lausannois, en suivant le chemin de fer depuis le MCBA jusqu'aux Faverges. Sur et sous gare, dans les quartiers bourgeois ou populaires, une dimension politique de l'espace se révèle.

Di 7 mai, 15h, puis projection. Inscription obligatoire, tarif et détails: www.cityclubpully.ch

● **Autres balades de la Vuachère** au lac (25 juin), à la Cité par le Vallon (8-9 juillet).

● **Nature en ville**. Avec les Sauvageons en ville, la botaniste Françoise Hoffer-Massard, John Pannell de l'UNIL.

Ma 30 mai, dép. 18h. arrêt de bus avenue du Léman. Film au City, 20h30.

● **Conférence marchée** et ateliers dans la forêt des Faverges.

Sa 3 juin, 10h30-12h30 www.eprouvette-unil.ch

● **Avec le Théâtre de Vidy**, séance au City Pully sur le paysage et la scène avec Leila Chakroun. Lu 15 mai, 19h. **CLE**

Agenda des soirées spéciales, etc. www.entrerdanslilot.ch

SUBLIMER LE RÉEL

TIZIAN BÜCHI Le réalisateur de *L'îlot* œuvre en maître à la frontière entre fiction et documentaire. Et prolonge le plaisir avec moult propositions culturelles autour du film.

MATTHIEU LOEWER

Cinéma ▶ Alors qu'il descend la rue à notre rencontre, on le reconnaît de loin à sa silhouette élancée et à ses lunettes à large monture noire. L'an dernier, ce jeune quadragénaire a décroché le Grand Prix du festival Visions du Réel avec son premier long métrage, à l'affiche depuis début mai¹. Un film tourné là où il habite, dans le quartier lausannois des Faverges. Le jury salue «une observation brillante, un émerveillement surprenant, qui réécrit les coordonnées des espaces géographiques en termes universels». Car le réalisateur ne se contente pas de brosser le portrait du quartier et de ses habitants. Documentaire infiltré par la fiction, *L'îlot* met en scène deux vigiles qui arpègent cet endroit «à la fois bucolique et un peu inquiétant», où un couple maudit aurait trouvé refuge dans son sous-bois traversé par la Vuachère...

Capturant l'esprit des lieux en chamanisme du septième art, Tizian Büchi signe une œuvre inclassable, à la fois comédie à la Beckett sur la société de surveillance, conte teinté de réalisme magique, enquête sociologique et méditation sur la topographie urbaine – en écho aux travaux de la géographe Loyse Puhud (*Les Trous, à la recherche d'une géographie familière*, Édition de la Thiele, 1981). Il fallait rencontrer son auteur, pour retracer la trajectoire qui mène à ce petit miracle cinématographique. Elle s'avère évidemment sinieuse et parsemée de hasards, avec la curiosité comme moteur.

Pendant une dizaine d'années, en parallèle à ses études à l'université de Lausanne puis à l'Institut des arts de diffusion (IAD) en Belgique, l'aspirant

réalisateur va multiplier les expériences professionnelles dans le monde du cinéma. Neuchâtelois, Tizian Büchi fait ses premières armes dans la programmation au Festival international du film fantastique de Neuchâtel, moins intéressé par l'horreur que par les films «plus proches du cinéma d'art et d'essai». Il officie aussi à Locarno, aux Journées de Soleure et aux Kurzfilmtage de Winterthur. Chez Look Now!, enseigne indépendante disparue depuis, il s'essaye à la distribution. Accompagner les films à leur sortie lui plaît, mais le couperet du lundi matin – quand tombent les résultats du premier week-end en salles – lui fait passer de mauvaises nuits. Enfin, lorsqu'il doit accomplir son service civil, ce sera chez Swiss Films, agence nationale de promotion du cinéma suisse, puis à la Lanterne Magique, club de cinéma pour enfants.

L'art de l'entre-deux

Pendant ce temps, inscrit en cinéma à l'université de Lausanne, Tizian Büchi élargit son horizon – «un choc» pour le jeune cinéophile ingénu, longtemps fasciné par James Bond. Une bourse du Canton de Vaud lui permet ensuite d'intégrer l'IAD en réalisation. Une école «trop rigide» dans sa conception du cinéma: «La fiction c'était le Graal et le documentaire un second choix». Entre les deux genres, son cœur balance. Court métrage revisitant une rupture amoureuse, *On avait dit qu'on traitait jusqu'en haut* (2015) sera «une expérience douloureuse mais formatrice», où il découvre le plaisir de l'écriture et le poids de la production.

À l'inverse, portrait d'un paysan du Jura tourné à la Côte-aux-Fées, *La Saison du silence* (2016) le confronte aux aléas du réel. Contraint de réinventer



Le cinéaste dans le quartier lausannois des Faverges, où il a tourné *L'îlot*. JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

le film en cours de route, il retient le conseil de son professeur Claudio Papienza: «Le matin, tourne ce que tu as prévu de filmer; l'après-midi, regarde ce qui se passe autour de toi.» Ce court métrage définit déjà son approche pour *L'îlot*. «Avec un rapport au territoire qui est central: ça commence par là, par la certitude de réaliser un film à cet endroit, parce que le lieu m'interpelle.»

De fait, Tizian Büchi se sent plus proche de la HEAD genevoise, où il devient assistant à son retour en Suisse. La Haute École d'art et de design défend un «cinéma du réel» perméable à la fiction, arborant des formes hybrides où le documentaire s'ouvre à l'imaginaire. «Je suis très attiré par cette façon dont le cinéma peut donner une aura au réel, le sublimer. J'aime aussi la rencontre avec les gens, ce qui peut en émerger. Comme j'adore par ailleurs écrire, mettre de la fiction dans mes films. Ce n'est pas toujours confortable, mais super stimulant», résume le cinéaste, qui admire les premiers films de Miguel Gomes (*Ce cher mois d'août*) et le cinéma d'Apichatpong Weerasethakul – pour «ce côté hypnotique qui te met dans un état d'apesanteur, à moitié en train de rêver».

Partant de son intérêt initial pour le décor insolite des Faverges, oasis de verdure cachée dans un creux du paysage lausannois, *L'îlot* s'est construit par couches à la manière d'un *work in progress*. Aux rencontres avec les habi-

tant-es du quartier s'ajoutent la relation entre les vigiles Ammar et Daniel, personnages fictifs campés par des acteurs amateurs, puis le mystère qui plane sur le sous-bois, distillé par une mise en scène sensorielle. «Le film est parti dans plein de directions, le tournage a été une succession de surprises et d'opportunités», relate le réalisateur. Le tout prend forme et fait sens au montage. Tizian Büchi en ressort pourtant avec la sensation que «ce territoire est bien plus riche et complexe que ce que le film en montre». Puisqu'il sera projeté au CityClub de Pully, proche des Faverges, vient l'idée d'organiser des visites sur place.

Explorations pluridisciplinaires

Ainsi naît le projet «Entrer dans l'îlot», imaginé avec plusieurs artistes et institutions culturelles: une installation vidéo présentée en mai au Musée cantonal des beaux-arts, puis une série de performances, promenades, événements festifs et participatifs, pour accompagner la sortie du film, poursuivre l'exploration du quartier et le relier à la ville, susciter des rencontres. Ce samedi, la nature est à l'honneur avec une conférence marchée sur la biodiversité, un atelier de géobiologie et une cueillette de plantes invasives à cuisiner. Le 25 juin, place à la danse urbaine, en lien avec le spectacle *Le Feu c'est le feu* au Théâtre de Vidy. Entre fin

juin et début juillet, il y aura encore une balade nocturne et sonore («Sons d'une nuit d'été»), des promenades commentées par l'historien de l'art et architecte Matthieu Jaccard, et une déambulation théâtrale avec les comédiens Joëlle et Vincent Fontannaz, qui ont grandi dans le coin («Revenir aux Faverges»).

Impossible de mentionner ici les multiples propositions qui composent ce cycle pluridisciplinaire, aussi atypique que le film. «Je me suis un peu emballé», sourit le réalisateur, qui a vu l'opportunité de nouvelles expériences et collaborations artistiques. Tizian Büchi pourra ensuite sortir de l'îlot pour s'atteler à deux projets en germe. Le premier accorde une place plus importante à la fiction, avec une dimension autobiographique, alors que le second sera un documentaire expérimental sur le meurtre d'un missionnaire neuchâtelois au Lesotho... Deux films hybrides, donc. Le cinéaste ayant trouvé sa voie, en toute humilité: «Pas sûr que mon imagination soit plus riche que les idées que je peux puiser dans le réel et dans les interactions avec les gens.»

¹ Critique du film dans notre édition du 5 mai.

L'îlot, à l'affiche à Lausanne (Zinéma), Neuchâtel (Minimum) et Oron. Autres projections en open air et dans le cadre de Let's Do! (lire page 23). «Entrer dans l'îlot», jusqu'au 9 juillet, entredanslilot.ch

AUTOUR DU FILM

Le trou prend la lumière

Au-delà du film, la Vuachère continue d'irriguer nos rêves et la vie culturelle lausannoise. Le Musée cantonal des beaux-arts (MCBA) propose une installation vidéo, «Entrer dans l'îlot», qui mène du trou des Faverges au panorama des Alpes savoyardes, telles que les ont peintes Hodler ou Bocion. Des «Balades de nuit, à la quête des êtres de la forêt», sont organisées pour saisir la réalité de l'invisible et voir peut-être un renard ou un blaireau (du 23 mai au 15 juin, du 7 au 9 juillet). Au Festival de la Cité, Joëlle et Vincent Fontannaz, natifs des Faverges, vont mettre en scène «La Marche des générations» (titre de travail), une plongée dans les souvenirs d'enfance (8 et 9 juillet). Matthieu Jaccard, conférencier et historien de l'architecture, propose des «Promenades commentées» à travers chemins dérobés et sèves urbaines (7 mai, 25 juin et du 7 au 9 juillet). «L'îlot» est à l'affiche du Cinéma CityClub de Pully durant tout le mois de mai. A. DN Infos: Entredanslilot.ch

Le Temps, Antoine Duplan, 3 mai 2023

Encart dans un article plus large sur le film.

RTS 12:45, Julie Evard, 2 mai 2023

<https://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/portrait-du-realisateur-romand-tizian-buechi?urn=urn:rts:video:13989785>

À propos de *Revenir aux Faverges* dans le cadre du Festival de la Cité :

RTS Vertigo, Thierry Sartoretti, 5 juillet 2023

<https://pages.rts.ch/la-1ere/programmes/vertigo/14118044-vertigo-du-05-07-2023.html>

Loose Antenna, Olivier Mathey, 4 juillet 2023

<https://looseantenna.fm/shows/festival-de-la-cite-interview-revenir-aux-faverges-04-07-2023>

Théâtre et Performances

Vincent et Joëlle Fontannaz, la fratrie

Un retour aux sources. Un travail sur la mémoire. Un jeu de miroirs. C'est un peu tout cela à la fois qu'entreprennent les comédiens Joëlle et Vincent Fontannaz dans leur balade-spectacle «Revenir aux Faverges». Présenté le week-end prochain hors les murs du festival, le projet est né sur proposition de Tizian Büchi, réalisateur du documentaire «L'Ilot», qui avait déjà pour cœur le quartier lausannois.

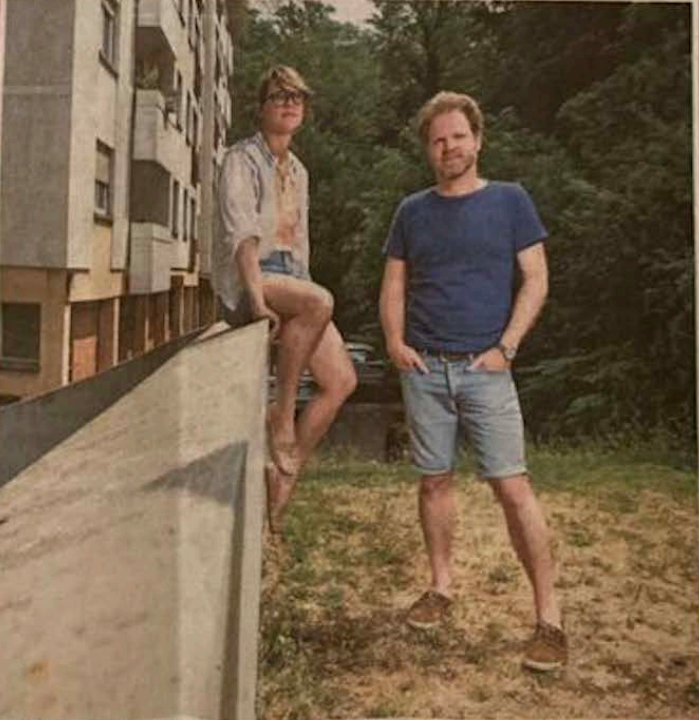
Tout en pudeur et en humilité, le frère et la sœur ont accepté de revenir sur les lieux de leurs jeunes années - ils ont grandi à l'avenue du Léman - pour remonter le fil de leurs souvenirs. Une première sous cette forme pour les deux interprètes qui s'étaient certes déjà croisés sur les planches mais seulement pour se donner la réplique. «Il y avait la volonté de raconter une époque à hauteur d'enfant», décrit Vincent Fontannaz, né en 1971. Joëlle est sa cadette de deux ans.

Rapport au réel

En résulte une visite guidée des Faverges où se rencontrent l'intime et le public, le réel et la fiction. Les souvenirs des deux Lausannois se mêleront avec ceux de connaissances retrouvées et avec le vécu d'habitantes et d'habitants actuels du quartier. Aux éléments diffusés dans des casques audio et au jeu des deux comédiens s'ajoutent des moments d'interaction libre avec ces derniers. «Ce sont différentes couches qui s'empilent et se répondent», illustre Vincent Fontannaz. La plongée se fera aussi physique, la balade commençant sur l'esplanade de la promenade Jean-Jacques Mercier pour s'achever à la lisière de la forêt, la Vuachère en fond sonore.

Raconter un quartier sans tomber dans l'«exotisation» ni dans la bien-pensance. Se fier à sa mémoire sans oublier qu'elle peut être imparfaite, voire incomplète. Tels ont été les enjeux de la fratrie. «Nous avons essayé de creuser un sillon et de ne pas avoir une vue surplombante», illustre Joëlle Fontannaz. Depuis peu réinstallée aux Faverges, elle a usé de son réseau afin d'approcher des habitantes et des habitants. «Il fallait que les gens soient partants, qu'il y ait un désir d'être», insiste-t-elle. Les réseaux sociaux lui ont aussi permis de renouer des liens. «Quand on soulève les pierres du passé, ce qu'on découvre n'est pas toujours gai», glisse-t-elle.

Sa meilleure amie d'enfance, son premier petit ami et un enfant des Faverges pris dans la tourmente du harcèlement scolaire trouvent ainsi leur place dans le spectacle. Les prénoms ont été modifiés, par respect pour ces trajectoires, mais aussi pour donner une certaine latitude fictionnelle à Vincent - formé à la Manufacture - et Joëlle Fontannaz. Un rapport subtil au réel qu'aime visiblement sonder la comédienne, issue de l'École internationale de théâtre Lassaad, à Bruxelles. À la Cité, elle sera aussi à l'affiche d'«Une bonne histoire», pièce d'Adina Secretan qui met en scène l'affaire d'espionnage impliquant Nestlé et Securitas dans les années 2000. **Lea Gloor**



Le frère et la sœur proposent une balade dans le quartier de leur enfance. FLORIAN CELLA

24 heures, Lea Gloor,
4 juillet 2023

Le Courrier, Mathieu Menghini, 9 juin 2023

CHRONIQUES AVENTINES

«C'est un trou de verdure où chante une rivière...». Ce vers de Rimbaud colle au décor de *L'ilot* – docu-fiction du réalisateur Tizian Büchi tourné dans les quartiers des Faverges et de Chandieu à Lausanne. Grand Prix de la Compétition internationale à Visions du Réel, présenté tout autour du monde à l'occasion de prestigieux festivals internationaux, le film de Büchi et les animations dont il est flanqué ont été évoqués – parmi d'autres valeureuses initiatives culturelles de proximité –, le lundi 5 juin dernier, par le Service de la culture de la Ville de Lausanne à l'occasion de son deuxième «Rendez-vous de la participation culturelle».

«Un trou de verdure»

Ce moment de convivialité douce a posé d'utiles et délicates questions sur la collaboration d'artistes professionnels avec des structures socioculturelles et la population. Soulignons d'abord trois éléments parus déterminants pour qu'advienne une expérience positive: 1) la complicité de *relais* associatifs ou sociaux bien implantés; 2) l'inscription *durable* des artistes dans les quartiers – par-delà même les hauts faits qui ponctuent généralement leur action; 3) l'authenticité et la générosité de l'implication. Pas d'action culturelle véritablement sociale sans engagement *humain*.

Autre point relevé ce même soir: habitants et travailleurs sociaux se sont sentis valorisés, *reconnus* par la présence des artistes. Une remarque qui inspire une réjouissance matinée d'embarras. N'est-ce pas – pour l'artiste – une



MATHIEU MENGhini*

responsabilité excessive voire insoutenable que de se voir attribué la faculté, le pouvoir de «reconnaître» autrui. Nous revenons en mémoire les préventions du révolutionnaire caribéen Frantz Fanon – dans un autre contexte, certes, celui des mouvements de décolonisation: les «damnés de la terre» n'ont pas de reconnaissance à attendre des colons; ils ont à mûrir et entretenir le sentiment de leurs propres dignité et valeur.

Comme le notait Raymonde Moulin dans *L'artiste, l'institution et le marché*: «La stratégie de démocratisation culturelle repose sur une conception universaliste de la culture et sur la représentation d'un corps social unifié (...). La démocratisation de la culture est une action de prosélytisme, impliquant la conversion de l'ensemble d'une société à l'appréciation des œuvres consacrées ou en voie de l'être.»

Pionnier dans la formalisation des droits culturels, le Fribourgeois Patrice Meyer-Bisch nous aide à envisager une alternative à cette logique «légitimiste». Défendant le principe d'une «démocratie culturelle», Meyer-Bisch réprouve le vocabulaire des «différences» culturelles – celles-ci commençant là où une norme surplombante est d'abord érigée – pour lui préférer la notion de «diversité culturelle». Un développement culturel véritable consisterait – suivant cette perspective – à accroître la capacité des communautés d'habitants à prendre leur destin en main et à nommer le monde à leur façon en fonction d'expériences riches porteuses de nouveaux apprentissages.

Dans un monde comme le nôtre balafé par des rapports de domination et l'accroissement des inégalités, difficile toutefois de croire qu'un mot – *diversité* –, même énergiquement agité, suffira à égaliser la portée des symbolisations des différentes catégories sociales et culturelles. Seul l'ajout d'un volet politique et socio-économique aux sollicitudes culturelles

paraît susceptible de lester un tel discours, de le matérialiser à terme.

Mais il est temps d'en revenir à Rimbaud et Büchi.

On se souvient que le dormeur rimbaudien du trou vert – ce «petit val qui mousse de rayons» – est lui-même troué «au côté droit». Sa poitrine n'est tranquille que de ne palpiter plus. En contrepoint d'une nature chantante et berçante, le drame donc.

Dans *L'ilot* de Büchi, au contraire, les impressions édeniques dominent l'exorde comme l'épilogue. Donnant la parole à un habitant, le *trailer* nous l'assure: «On est au fond du trou, mais qu'est-ce qu'on est bien!». Le geste de l'artiste farde-t-il la réalité d'un quartier de relégation? Nous incite-t-il à voir le... vert «à moitié plein»? joue-t-il – à peu de frais – les «pacificateurs sociaux»?

Certainement pas. Non seulement Büchi réunit-il les ingrédients plus haut attendus, mais il y ajoute une qualité d'*attention* esthétique et éthique rare – à l'image de ses protagonistes, deux vigiles opérant des rondes qui semblent n'avoir pas d'autre sens que de veiller sur les lieux et les êtres qu'ils abritent. Comme eux, Büchi arpente le relief, saisit le moindre bruissement, jette une lumière fraternelle sur des dialogues d'exilés – révélant les blessures et les ressources de chacun, l'humanité de tous.

Son geste d'artiste emporte l'adhésion et fait écho à la sagesse d'Antoine Hennion, musicologue engagé auprès d'exilés de Calais – lequel considère que, par-delà tout volontarisme toujours susceptible de charrier une forme de violence symbolique, de captation d'autrui, il convient «simplement» de «prendre soin de ce qui s'invente».

Gésine de toutes les doléances et de toutes les beautés, aiguillon émancipateur, l'imaginaire opère alors.

*Historien et praticien de l'action culturelle (mathieu.menghini@lamarmite.org).

REMERCIEMENTS

Un immense merci aux artistes, aux scientifiques, aux habitant·es du quartier des Faverges et à tou·tes ceux et celles qui ont participé à la création et à l'organisation du cycle *Entrer dans l'îlot*.

Un chaleureux merci aux ami·es, collègues, conseiller·ères et relecteur·ices pour leur aide importante.

Merci au public d'avoir répondu présent et à Sandra Genilloud de la paroisse St-Jacques et Florence Ineichen, aux employé·es de la Coop et de la crèche ZigZagZoug pour les précieux relais dans le quartier.

Merci aussi au comité et à l'équipe de l'association Territoires sensibles : Claire de Ribaupierre, Delphine Jeanneret, Faye Corthésy, Clotilde Wüthrich, Michael Scheuplein et Séverin Bondi.

Merci aux partenaires pour les magnifiques collaborations :

Le Cinéma CityClub Pully : en particulier Laura Grandjean, mais également Anne Delseth, Nicolas Wittwer, Marvin Ancian et toute l'équipe des bénévoles.

Le MCBA : Juri Steiner, Sandrine Moeschler, Aline Guberan, Loïse Cuendet, Timothée Delay, Edouard Besson, Caecilia Bovet et très particulièrement Gisèle Comte.

Le Service culture et médiation scientifique de l'UNIL : Marie Neumann, Séverine Trouilloud, Julien Leuenberger et en particulier Olga Canton Caro.

Le Festival de la Cité : Jonas Parson, Sarah Stuber, Géraldine Moinecourt, Nouchine Diba, et en particulier Martine Chalverat et Adrien Gardel.

Le Théâtre de Vidy : Vincent Beaudriller, Caroline Barnaud, Oliver Vulliamy, Antoine Allain et en particulier Astrid Lavanderos et Marsali Kälin

La Maison de quartier des Faverges, du fond du cœur : Stéphane Ballaman, Sandra Segovia, Silvana Annese, Luis Ludena, Mélanie Steiner, Erika Arrieta, Ignazio et tous les usagers et usagères de la Maison de quartier qui nous ont accompagné et donné de précieux coups de main. Merci aussi au comité de la Maison de quartier pour le soutien.

La FASL, en particulier Alexandre Morel.

Et enfin, merci aux bailleurs de fonds pour leur précieux soutien :

La fondation Pro Helvetia, Gianna Conrad et Seraina Roher

Ernst Göhner Stiftung, Tanja Vogel

La fondation Leenaards, en particulier Stéphanie Subilia

La fondation Fern Moffat, Marina Vatchnadze

La CUB, Héloïse Gailing

L'État de Vaud, Myriam Valet

L'Office fédéral de la culture et Cinéforum, en particulier Genevière Rossier

La Ville de Lausanne, en particulier Sonia Meyer, mais également David Payot, Aziz Orfia, Loetitia Beaud, Claudio Piazza et Mme Arlette et M. Dobra de la petite école dans la Forêt des Faverges.

MERCI POUR VOTRE PRÉCIEUX SOUTIEN !

Plus d'informations, photos et matériel promotionnel à télécharger sur :

<https://entredanslilot.ch/>